

Perspectives Habitat et Humanisme : bâtisseur de liens !

D'emblée, constatons que « *l'Esprit ne pense le monde qu'au travers des représentations qu'il s'en fait.* » Comme la carte n'est pas le territoire, mais une image de celui-ci, nos représentations du Monde ne sont que des modélisations plus ou moins fidèles et quelque soit la qualité de celles-ci, ces modèles seront toujours incomplets, avec une forme approximative. Toutefois, par un échange « [d'informations](#) », on pourra convenir d'une forme consensuelle, d'un « [paradigme](#) » communément accepté, mais sans qu'aucun ne puisse devenir un « [dogme](#) ». Pour être acceptable, ce modèle devra être « contestable », « prédictif » et « reproductible », quelques soient les opérateurs.

Année	Population mondiale
-100 000	0,5 million
-10 000	1 à 10 millions
-6 500	5 à 10 millions
-5 000	5 à 20 millions
400	190 à 206 millions
1000	254 à 345 millions
1250	400 à 416 millions
1500	425 à 540 millions
1700	600 à 679 millions
1750	629 à 691 millions
1800	0,813 à 1,125 milliard
1850	1,128 à 1,402 milliard
1900	1,550 à 1,762 milliard
1910	1,750 milliard
1920	1,860 milliard
1930	2,07 milliards
1940	2,3 milliards
1950	2,5 milliards
1955	2 773 020
1960	3 034 950
1965	3 339 584
1970	3 700 437
1975	4 079 480
1980	4 458 003
1985	4 870 922
1990	5 327 231
1995	5 744 213
2000	6 143 494
2005	6 541 907
2010	6 956 824
2015	7 379 797
2020	7 794 799

Source : [Wikipedia](#)

La perspective que je vous propose, ce n'est pas celle d'un ... « après » et d'ailleurs d'un après quoi, qui ne soit pas qu'un simple « apprêt » qui pourrait opportunément recouvrir, voire masquer nos craintes et espérances du moment. Excusez-moi du peu, mais je vous invite à considérer le « [temps long](#) » celui à l'aune duquel nous allons considérer une espèce animale qui nous est chère : la notre, l'espèce humaine, dite de « [l'homo sapiens](#) ». Certes il n'est pas facile de considérer l'Humanité comme un être en devenir, un petit être âgé de 100 000 ans sur une espérance de vie de 1 000 000 d'années. En quelque sorte, toutes proportions gardées, un être pas plus dégourdi qu'un gamin de 10 ans, qui se croit être le centre du Monde et à qui tout serait dû. Ainsi, à l'instar de « l'enfant roi », nous aurions « l'humain roi ».

Pourtant la perspective est évidente et même annoncée depuis des millénaires, celui de « l'avènement d'une conscience collective », où à l'instar du gamin de 10 ans, prenant conscience qu'il n'est pas le centre du monde, ni un simple profiteuse, sinon un prédateur, il s'interroge sur son véritable rôle, en fait sur sa « raison d'être ». Ah il n'est pas facile de se représenter un être pareil, d'autant qu'il change de formes au cours de ses phases de développement. Au risque de vous choquer, je vais tenter quelques représentations, mais en ne faisant qu'utiliser cette formidable capacité de l'esprit de donner un nom et de formaliser même des phénomènes qui le dépassent et qu'il aura pourtant lui-même déclarés « indicibles » .

A son stade de développement actuel (2020), et sans anticiper sur ses formes futures, le gamin est constitué de plus de 7 milliards de cellules, ce qui représente quand même une respectable masse organique de près de 350 millions de tonnes. Je vous laisse imaginer la quantité de nourriture qui lui est nécessaire et je n'ose même pas imaginer la quantité de déchets et d'excréments qu'il rejette. Mais me direz-vous, ce gamin a-t'il au moins une certaine éducation ?

Attendez, on ne va tout de même pas psychanalyser un fœtus dans le ventre de sa mère, laissez-lui au moins le temps de naître, pour être. Bon si vous insistez, et accompagné d'un clin d'œil, je vous suggère de surnommer ce gamin « le blob », et de vous renseigner sur le « [Physarum polycephalum](#) ». Un être biologique qui à la recherche de nourriture, se développe en tous sens, sans organe directeur, ni territoire

particulier, ni limite de migration. En quelque sorte un être qui se développe « sans lieu, ni mètre » et capable d'apprentissage, notamment de ses échecs.

Si je vous ai choqué avec mon allusion à ce « Blob » peu ragoutant, excusez-moi je ne voulais que dire qu'il existe dans la nature des processus de développement sans centre de décision et que dans son état actuel notre Humanité n'est pas encore un être structuré, conscient de lui-même et de son environnement. Restons optimiste, il existe des signes précurseurs montrant qu'une prise de conscience est en cours. On commence à parler de « [l'anthropocène](#) » comme une époque de l'histoire de la Terre où les activités humaines ont une incidence globale significative sur l'écosystème terrestre. Si l'on discute encore sur la date de début, force est de constater qu'à partir de l'année 1800 et de sa révolution industrielle, au moins en Occident, la population mondiale est passée de moins d'un milliard à plus de sept milliards aujourd'hui. En bref, le gamin est passé de 50 millions de tonnes à 350 millions ; une sacrée croissance juvénile.

Mais quid de l'éducation de ce gamin me direz-vous ? Par analogie, je pourrai vous parler de la nécessité de la figure tutélaire d'un « Père », quitte à l'inventer de toutes pièces. Entre toutes les hypothèses possibles, je vous propose celle où ce gamin, tel « [Gavroche](#) », devra s'éduquer de lui-même. Dans cette perspective, il lui faut harmoniser, sans les confondre, trois termes, ceux : d'enseigner, d'éduquer, d'instituer.

- **L'enseignement** du latin *insignis* concerne la maîtrise des signes, symboles et langages par lesquels on communique nos représentations du monde. Sans cette maîtrise de ces signes il n'y a pas de communication possible. Dans l'allégorie de la « Tour de Babel », la confusion des langages, ne résulte pas de sa construction, mais de sa destruction.
- **L'éducation** du latin *educare*, signifiant « tirer hors de », concerne la maîtrise des bons comportements à adopter sur les différents plans d'existence, sans s'enfermer dans son seul domaine de compétence, voire sa seule zone de confort. L'éducation favorise « le vivre ensemble », sans elle les relations sont celles de l'incompréhension et de l'antagonisme. L'éducation n'est pas l'érudition et encore moins le maniérisme de classe, voire le snobisme, mais elle est cette capacité à bâtir des liens avec autrui, dans un respect mutuel.
- **L'institution** du latin *instituere* signifiant établir, mettre en place de façon durable, concerne la place et le rôle de chacun dans l'organisation sociale. Chaque rôle est nécessaire et respectable, car que ferait la tête sans les pieds, sinon « marcher sur la tête » ? Instituer c'est donc inclure tous les humains dans l'Humanité, sans en exclure aucun, car déshumaniser, même le pire des criminels, serait nier que cette monstruosité existe dans la nature humaine, et qu'il convient d'y être attentif.

Dans cette période actuelle (2020) de doute et d'exaspération, où pointe la haine des autres, on ne peut que répondre par « l'Amour » de son prochain. Pas seulement aimer l'autre comme soi-même, ce ne serait qu'un miroir narcissique, mais en manifestant une « [empathie](#) », par une capacité à comprendre les sentiments et les émotions de l'autre, même si elles sont étrangères aux nôtres. Pour autant tenter de comprendre son prochain, ce n'est pas se laisser submerger par son désarroi, c'est aussi faire preuve de « résilience » et autant que faire ce peut c'est tenter de développer la sienne. En fait cet « Amour » c'est la capacité d'établir des liens de « solidarité ». C'est un attachement volontaire, comme dans une cordée, pour se sécuriser l'un, l'autre, où chacun pourra se dire frère ou sœur.

Je sais, d'aucuns diront que je sombre dans le prêchi-prêcha, pas du tout je recommande aussi l'art de « faire la tortue ». Certes, un peu dans le [sens des psychologues pour enfant](#), dans l'idée symbolique de persévérance et de sagesse, où la carapace est le symbole de la protection envers des blessures humaines ;

mais je pense aussi à la bonne vieille « [tortue romaine](#) » sur laquelle venaient se fracasser les hordes barbares et qui était toute puissante pour enfoncer les lignes de l'adversaire.

D'autres diront, que dans mon souhait de relier les humains entre-eux, il y a la notion latine de « *religare* » dont l'infinitif est « *religio* » qui a donné le terme de « religion ». Avant de me soupçonner d'un quelconque prosélytisme religieux, si j'aspire à être un « bâtisseur de liens », je n'envisage pas de m'enfermer dans un seul style architectural, mais si me direz-vous, mais non je vous l'assure. Mon idée est que si l'Humanité est rentrée dans la période de « l'anthropocène », il se pourrait aussi que de l'homo sapiens nous évoluions vers « l'homo connectus » : l'homme interconnecté. Pour moi il ne s'agit plus de pleurer sur le lait renversé, pour espérer revenir au monde d'avant, mais d'explorer un nouveau Monde, une « [terra incognita](#) » faite de menaces et d'opportunités.

Les liens qu'il nous faut bâtir sont de différentes natures, et les nouveaux n'excluront en rien les anciens, ne serait-ce que dans une intention ludique, voire touristique, d'être reliés à pied, à cheval, ou en voiture. Une expression ne fait sens que par les liens qui unissent ses termes. Dans une phrase, chaque terme peut avoir plusieurs sens : une « polysémie » et c'est par la bonne construction de la phrase, que chaque terme prend un sens particulier. En fait pour explorer cette « terra incognita » il nous faut bâtir de nouveaux liens et en quelque sorte bâtir une nouvelle ... « [grammaire](#) ».

Dans l'histoire de l'Humanité, il est constant que toutes les explorations de « terra incognita » ont commencé dans le désordre, voire dans l'extrême violence, mais progressivement un ordre est issu de ce chaos (*ordo ab chaos*). Si la gestion de ce chaos appartient aux politiques, l'avènement de ce « nouvel ordre » ne peut pas être le prétexte pour imposer une idéologie qui se prétendrait universelle. Comme dans toutes constructions il convient que les architectes maîtrisent les « règles de l'Art » et que s'ils sont les « maître d'œuvre » in fine ils conviennent ne pas être les « maitres d'ouvrage ».

Pour conclure, je sais bien que vous aimeriez que l'on parle de l'architecture de ce nouveau Monde, mais je viens juste de planter ma tente à l'orée de cette terra incognita. Certes je ne suis pas en plein désert, sous un soleil brulant, j'ai choisi une oasis que j'appelle « l'espérance » et que d'autres nomment « Notre-Dame de la Providence ». C'est un excellent endroit pour dresser une loge d'architecte et réunir tant les outils que les ouvriers. Maintenant pour l'inauguration de l'ouvrage, « *Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait* » et pour plus d'informations, je vous invite à consulter [Matthieu 24-36](#), où tout est dit à qui saura l'entendre.

Jean-François TOLEDO
AUXERRE le 26/08/2020